

La Préhistoire expliquée
à mes petits-enfants

Jean Clottes

avec Charles, Stéphane, Guy, Pascal, Lise,
Éliette et Jean,
et leurs copains et copines

La Préhistoire
expliquée à mes
petits-enfants

Éditions du Seuil

ISBN 978-2-02-117816-6

© Éditions du Seuil, janvier 2002

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

www.seuil.com

Introduction

En règle générale, les enfants de tous âges s'intéressent beaucoup à la Préhistoire. Certains, même, se passionnent, et des vocations d'archéologues naissent. La plupart du temps, elles durent ce que durent les vocations enfantines. Parfois, cependant, elles se développent. La Préhistoire fait rêver. On ne sait pas trop où elle se situe dans le temps. Elle est à la fois très loin et très proche de nous. Les images des grottes constituent un point d'ancrage. Le mystère des cavernes profondes séduit autant que la vie que l'on imagine non sans quelques clichés.

J'ai demandé à mes sept petits-enfants d'écrire ce qu'ils savaient de la Préhistoire et ce qu'ils aimeraient en savoir, les questions qu'ils se posaient. Je leur ai conseillé d'en discuter avec leurs copains et copines – pas avec des adultes – et de coucher leurs remarques et leurs questions sur le papier. Leur âge, au moment de ce travail, allait de six ans pour Charles à seize ans pour Jean.

Ils m'ont envoyé 160 questions. Les trois plus jeunes (six, huit et dix ans) se sont montrés les plus curieux et les plus prolixes avec 105 questions. Certaines se recoupaient. D'autres m'ont surpris. Finalement, elles recouvraient bien le sujet, sous ses multiples aspects, et elles pouvaient se regrou-

per en cinq thèmes majeurs : les époques et les hommes ; le monde de la Préhistoire ; les modes de vie (ce qui a suscité – et de loin – la plus grande curiosité) ; les sociétés préhistoriques ; les modes de pensée. C'est donc le plan que j'ai adopté. Nous avons parlé de ces problèmes et certaines questions en ont amené d'autres. De mon côté, j'ai comblé quelques oublis et organisé les questions de façon cohérente. Après avoir rédigé le texte, je le leur ai soumis, pour être sûr qu'il répondait à leurs attentes. Leurs réponses m'ont permis de clarifier certains points et d'en traiter d'autres.

Les remarques de Charles sur la Préhistoire montrent bien l'étrange mélange de connaissances réelles et de clichés bizarres et erronés, qui ne sont d'ailleurs pas propres aux seuls enfants. On y trouve aussi la recherche d'un rapport direct entre notre monde et celui de nos lointains ancêtres. Voici très exactement ce qu'il m'a dit :

« Au début, c'étaient des singes, ils avaient beaucoup de poils ; puis, ils les ont perdus et sont devenus des hommes préhistoriques. Les enfants n'allaient pas à l'école. Les hommes préhistoriques mangeaient des animaux qu'ils tuaient avec des lances et des arcs. Ils buvaient l'eau de la rivière. Ils faisaient du feu en tapant très fort sur deux cailloux. Ils vivaient dans des grottes, ils n'avaient pas de villes. Pour se déplacer, ils marchaient et ils n'avaient pas de voitures. Il n'y avait pas de magasins pour les vêtements, c'étaient les femmes qui les faisaient avec la peau des animaux (les mam-mouths). Ils dessinaient dans les grottes pour décorer un peu. »

Maintenant, à partir des questions posées, nous allons voir ce qu'il en est en réalité.

Des préhistoires et des hommes

– *Grand-Père, pourquoi parle-t-on d'hommes « préhistoriques », qu'est-ce que ça veut dire vraiment ?*

– On appelle ainsi tous les gens qui ont vécu avant l'Histoire, c'est-à-dire avant que l'écriture n'ait été inventée. Pour les groupes humains relativement « récents », qui n'ont pas eux-mêmes l'écriture mais qui sont connus à travers les écrits d'autres cultures, on parle de « Protohistoire ».

– *Mais alors, quand la Préhistoire a-t-elle commencé et combien de temps a-t-elle duré ?*

– On ne peut pas donner de date précise. Les hommes ne sont pas apparus brusquement sur la scène du monde. Nous nous situons dans une longue, très longue évolution qui se compte – pour nous, les humains – en millions d'années.

– *Et les dinosaures ?*

– Ils ont vécu sur Terre des dizaines de millions d'années avant les hommes. Nous n'en parlerons plus, car ils ne font pas partie de notre histoire, celle de l'Humanité.

– *J'aimerais que tu nous parles des premiers hommes. Comment est-on passé des singes aux hommes ? Où sont-ils apparus ?*

– Les plus anciennes humanités ont été trouvées en Afrique. Ce n'étaient pas des singes tels que nous les connaissons, et leurs ancêtres non plus. On n'est donc pas passé du singe à l'homme. Ou alors, comme le dit l'un de mes collègues, nous sommes tous des singes. Disons plutôt que, si nous remontons très loin dans le temps, il y a 10 millions d'années ou plus, les singes et nous, nous avons des ancêtres communs, des primates. Avec les chimpanzés et les gorilles, nous sommes donc des cousins assez proches, surtout avec les premiers. Nous ne sommes ni leurs frères ni leurs descendants.

– *Si la Préhistoire a duré si longtemps, est-elle divisée en de plus petites périodes ?*

– Oui. Les spécialistes (on les appelle des « préhistoriens », à ne pas confondre avec les « préhistoriques »...) distinguent de très nombreuses périodes, surtout pour les plus récentes, beaucoup plus diversifiées et que l'on connaît mieux. Pour ces distinctions, ils se basent sur les différents types d'hommes, sur les outils et les armes qu'ils ont laissés, sur ce que l'on connaît de leur vie et de leur environnement par les fouilles de leurs habitats.

– *Tu dis que vous, les préhistoriens, vous fouillez les habitats de ces gens. Comment faites-vous pour comprendre ce qu'ils ont fait et comment ils s'organisaient ?*

– La fouille est à la base de notre recherche. C'est un véritable travail de détective. Avec des pinces et de petits outils, on dégagne peu à peu les pierres, les os, les objets qui se trouvent dans le niveau d'habitat en cours d'étude. C'est un travail très minutieux, car il ne faut pas laisser passer des indices. On laisse tout cela en place le plus long-

temps possible, pour mieux comprendre, puis on en fait des photographies et des plans, des relevés. Les ossements cassés nous renseigneront sur les animaux qu'ils ont mangés. Les objets, sur leurs armes, leurs outils et leurs parures.

On fait aussi des analyses en laboratoire, qui nous fournissent des foules d'informations. Par exemple, l'analyse des charbons révélera quels bois ont été brûlés. Celle d'échantillons du sol, quels pollens s'y trouvent, et donc quelle était la végétation aux alentours et le climat à cette époque. On pourra obtenir des dates par la méthode du radio-carbone à partir de charbons ou d'os. Ensuite, il faudra rapprocher tous ces renseignements pour en déduire l'époque, les activités et les modes de vie de ces gens. Ce n'est pas obligatoirement facile, mais c'est toujours passionnant. Quand vous serez plus grands, à partir de dix-huit ans, vous pourrez participer, si vous le souhaitez, à des chantiers de fouilles, comme beaucoup de jeunes pendant l'été. C'est la meilleure façon d'apprendre, et il y a toujours de l'ambiance ! Mais revenons aux époques de la Préhistoire...

– *Oui. Tu as dit qu'il y en avait beaucoup...*

– Il serait trop long d'entrer dans les détails, mais rappelez-vous dès maintenant trois grandes périodes, de durées très différentes : celle des plus anciennes humanités (plusieurs millions d'années); celle des premiers hommes modernes (qu'on nomme parfois l'Homme de Cro-Magnon), pendant toute la période appelée le Paléolithique supérieur. Ce sont des chasseurs-cueilleurs. On les connaît à partir de 40 000 ans en Europe, à des dates plus anciennes en Afrique (au moins 120 000 ans) et au Proche-Orient (100 000 ans). Ce sont eux qui ont

peuplé les Amériques, sans doute entre 20 000 et 30 000 ans, et l’Australie vers 55 000 à 60 000 ans (nous verrons plus loin comment ils ont fait). En Europe, on les appelle les Aurignaciens.

– *Pourquoi on les appelle comme ça ?*

– Ils avaient bien entendu leur propre nom pour se désigner, mais ce nom on ne peut pas le connaître. Traditionnellement, les préhistoriens donnent à une culture particulière le nom du site où elle a été trouvée la première fois, ou bien où elle est le mieux représentée. Pendant le Paléolithique supérieur, à la fin de la dernière glaciation, on distingue en gros plusieurs cultures, qui se sont ainsi succédé en Europe : les Aurignaciens (de 40 000 à 28 000 ans), les Gravettiens (de 28 000 à 22 000 ans), les Solutréens (de 22 000 à 18 000 ans), les Magdaléniens (de 18 000 à 12 000 ans). Ce sont de ces hommes modernes, de ces Cro-Magnons, que nous parlerons le plus. Les données chiffrées sont assez approximatives, car on ne peut pas fixer de limites exactes pour la durée de ces cultures, en tout cas pas à mille ans près. Toutes ces dates sont non pas avant Jésus-Christ mais avant nous.

– *Et après les premiers hommes modernes, qu’est-ce qui se passe ?*

– Le monde change avec la fin de la glaciation, comme nous le verrons. C’est alors que commence la troisième grande période, qu’on pourrait appeler la Préhistoire récente. Ce sera la fin des grands chasseurs et les débuts du temps des éleveurs et des agriculteurs du Néolithique et des Âges des Métaux, à partir de 10 000 ou 12 000 ans au Proche-Orient, plus récemment en Europe.

– *Pourquoi les premiers humains se trouvent-ils en Afrique ? Crois-tu qu'on en trouvera de plus vieux ?*

– On ne sait jamais, mais l'Afrique apparaît aujourd'hui comme le berceau de l'humanité. C'est un immense continent, avec des paysages contrastés. Sans doute, un groupe de primates anciens s'est-il trouvé plus ou moins isolé, il y a 7 ou 8 millions d'années (c'est déjà très vieux !), et s'est-il adapté différemment des autres à son environnement particulier. Il aurait alors évolué d'une façon originale. Les espèces changent, au fil du temps. On appelle cela des mutations. Quand ces mutations sont bénéfiques, l'espèce nouvelle a un avantage sur les autres et elle se perpétue. Si c'est le contraire et que la mutation lui soit nuisible, elle finit par disparaître. Nous parlons de temps immenses. Ce processus s'est produit de nombreuses fois.

– *Justement, combien d'espèces d'hommes se sont-elles succédé ? Et l'homme « comme nous » ?*

– Il y a eu plusieurs espèces d'hommes. Les plus anciens, les Australopithèques, sont célèbres depuis la découverte de Lucy (3,2 millions d'années), mais on en discute et l'on n'est pas sûr que certains soient véritablement des hommes, bien qu'ils aient déjà des caractères humains, comme la marche debout, ce qu'on appelle la bipédie. En effet, dès ces époques très reculées, on constate plusieurs branches sur notre arbre généalogique. Comme certaines de ces branches n'ont pas eu d'avenir, nous ne sommes pas dans leur lignée.

– *Mais les vrais hommes ?*

– *L'Homo habilis* est déjà bien engagé dans la

voie de l'humanité il y a au moins 2 millions d'années. Il était assez différent de nous, avec un cerveau beaucoup moins volumineux et une taille et un poids réduits : 1,50m et 54kg en moyenne pour les hommes, 1,20m et 32kg pour les femmes. Ce n'est pas beaucoup...

– *On ne sait pas ce qui est arrivé à l'Homo habilis ?*

– C'est un des exemples de ce que je disais tout à l'heure à propos des espèces qui disparaissent et d'autres, plus avantagées par les mutations, qui leur succèdent.

Ainsi, l'*Homo erectus* est connu à partir de 1,7 million d'années. Il est plus grand qu'*Homo habilis* et très robuste. Son cerveau s'est développé. Il s'est répandu dans le monde entier (sauf en Amérique et en Australie), à partir de 1,5 million d'années. C'est le premier grand explorateur et conquérant du monde. L'Europe sera peuplée, il y a plus d'un million d'années, par l'*Homo erectus* ou par son proche parent appelé l'*Homo ergaster*. Des humains encore pas très bien connus, qu'on appelle des anté-néandertaliens, succèdent à ce dernier. Ils sont intermédiaires entre lui et l'Homme de Néandertal qui leur fait suite il y a moins de 150000 ans. Les Néandertaliens sont nos proches cousins. On les trouve en Europe et au Proche-Orient.

Enfin, les Hommes modernes (« nous »), venus certainement d'Afrique à l'origine, comme nous l'avons vu, supplantent peu à peu les Hommes de Néandertal, qui disparaissent il y a environ 30000 ans.

– *Ils disparaissent parce qu'on les a tous tués ? Ils se sont battus avec les Hommes modernes ?*

– On n'en a aucune preuve. Il n'est pas impossible qu'il y ait eu des incidents violents entre groupes différents, mais certainement pas de guerre d'extermination. Leur disparition a plutôt été progressive.

– *Comment arrivez-vous à connaître l'âge de ces squelettes ?*

– Comme presque toujours en Préhistoire, on date les squelettes par la couche archéologique dans laquelle ils se trouvent, ou par les objets qui les accompagnent. Les objets caractérisent une époque ou une culture au sens large. En outre, il existe diverses méthodes physiques pour obtenir des dates sur des échantillons prélevés dans les habitats ou les sépultures. Celle du radiocarbone est la plus connue. Elle permet d'aller jusqu'à 40 000 ans environ. Pour les vestiges plus anciens, il existe d'autres méthodes de laboratoire.

– *Si les Hommes modernes sont venus d'Afrique, ils étaient tous noirs ?*

– Sans aucun doute. La couleur noire de la peau est une adaptation – qui prend beaucoup de temps – aux conditions locales. Nos ancêtres lointains étaient noirs. Au fil des millénaires, ils se sont dépigmentés, c'est-à-dire qu'ils ont perdu leur couleur foncée, en raison des conditions beaucoup moins ensoleillées de l'Europe. Mais je ne serais pas surpris si les premiers Hommes modernes d'Europe, les Aurignaciens, avaient eu une peau nettement plus basanée que la nôtre...

– *Lesquels de ces hommes ont inventé le feu ?*

– On doit cette découverte à l'*Homo erectus*. D'après les couches archéologiques où l'on a

trouvé d'indiscutables traces de feux volontaires, cela remonte à 500 000 ans environ. Bien entendu, il est toujours possible que l'on découvre un feu maîtrisé à des dates plus anciennes.

– *Que veux-tu dire par « un feu maîtrisé » ?*

– C'est la possibilité de faire du feu à volonté, pas seulement en profitant d'un incendie naturel allumé par la foudre et en en gardant précieusement la flamme par la suite, comme on le voit dans le livre et le film *La Guerre du feu*. On sait par l'expérience qu'il est assez facile d'allumer du feu avec les moyens dont disposaient l'*Homo erectus* et ses successeurs : par exemple, en frottant très vite une baguette contre un bout de bois, ou en frappant un silex contre un morceau de pyrite.

– *Cela a dû leur changer la vie, de manger de la nourriture cuite !*

– Oui, mais les conséquences à long terme sont beaucoup plus importantes qu'un meilleur goût de la nourriture. On peut même dire que la maîtrise du feu marque le véritable début de la conquête totale du monde par l'Homme. Désormais, il domine son environnement par des moyens artificiels. Il écarte les bêtes sauvages et il dort tranquille. Il peut se chauffer. Bientôt, il utilisera le feu pour toutes sortes d'usages, pour durcir les pointes d'épieu, par exemple. Il n'est plus réduit à lui-même dans un environnement hostile.

Dans quel monde vivaient-ils ?

– *Pourquoi « un environnement hostile » ? La nature était-elle différente de ce que nous connaissons aujourd'hui ?*

– Bien entendu. Il est même difficile pour nous, qui vivons dans une civilisation citadine, d'imaginer à quel point, surtout pour les périodes les plus anciennes. Pendant la majeure partie de la Préhistoire, les hommes ont vécu dans un monde où ils étaient extrêmement peu nombreux, un monde presque vide d'humains, mais où les animaux, en revanche, abondaient. Nos ancêtres ne dominaient pas leur monde, comme nous le faisons maintenant, ils y survivaient. Quant aux conditions de leur environnement, elles dépendaient étroitement du climat de l'époque.

– *Ce n'était pas le même que maintenant ?*

– Le climat a toujours varié et les paysages se sont modifiés en fonction de ces changements. Actuellement, nous sommes dans ce que l'on appelle une période interglaciaire, parce que les recherches ont montré que, depuis environ 1,8 million d'années, le monde a connu plusieurs phases glaciaires, c'est-à-dire des périodes très longues pendant lesquelles il faisait notablement plus froid, de 3 à 5 °C de moins en moyenne, ce qui est beaucoup, contrai-

rement à ce que l'on pourrait croire. La dernière glaciation a commencé voici 80 000 à 85 000 ans et elle s'est arrêtée il y a à peu près 12 000 ans.

– *Mais alors, il y en aura une autre ?*

– C'est très vraisemblable, mais ne nous affolons pas : il faudra sans doute attendre plusieurs milliers d'années. En outre, quand cela se produira, ce sera tellement progressif que les gens ne s'en rendront même pas compte. La durée de la vie humaine est beaucoup trop courte pour que l'on puisse percevoir les phénomènes géologiques à grande échelle.

– *Pourtant, on parle beaucoup, actuellement, du réchauffement de la planète. C'est donc qu'on s'aperçoit de ce qui se passe ?*

– C'est vrai, et c'est la raison pour laquelle les changements actuels, si rapides (à l'échelle géologique...), sont inquiétants. En effet, les circonstances sont très différentes. C'est la première fois, dans l'histoire du monde, que les activités humaines ont une telle influence sur l'environnement, au point que le climat en est transformé et que ces modifications sont perceptibles dans le cours d'une vie. Jusqu'à maintenant, c'était la Nature seule qui changeait ses équilibres, et cela se faisait progressivement. C'est bien pourquoi il est difficile de prévoir avec précision les catastrophes qui se produiront inéluctablement, dans un avenir assez proche, dans de nombreuses régions du monde ; du moins, si les efforts indispensables ne sont pas faits, dans tous les pays et sur tous les continents, pour ralentir ce processus nocif enclenché par l'Homme.

– *Autrement dit, maintenant, c'est l'inverse d'une glaciation ?*

– Exactement. Pendant la dernière glaciation, l'Europe était assez différente de ce qu'elle est aujourd'hui. Depuis le pôle Nord, la calotte glaciaire couvrait d'immenses étendues. Les pays scandinaves disparaissaient sous plusieurs centaines de mètres de glace. Les Pays-Bas étaient eux aussi recouverts et le manteau de glace descendait jusqu'à Berlin. Des quantités gigantesques d'eau étaient ainsi immobilisées, de sorte que le niveau de la mer, aux moments les plus froids, se trouvait à 120 mètres au-dessous du niveau actuel. Le tracé des côtes n'était donc pas le même.

– *Tu dis « aux moments les plus froids », c'est donc que le temps a quand même changé pendant cette glaciation ?*

– Oui. On constate l'existence de ce que les spécialistes appellent des « oscillations » du climat, qui peuvent durer quelques centaines ou quelques milliers d'années, des « stades », pendant lesquels il fait notablement plus froid, et des « interstades », quand la température se réchauffe. Ces oscillations, parfois assez brèves, ont été observées aux périodes historiques. Par exemple, entre 1550 et 1850 de notre ère, il a fait nettement plus froid (0,5 à 1,5 °C de moins en moyenne), au point que l'on a appelé cette époque, peut-être avec un peu d'exagération, « le Petit Âge glaciaire ».

– *Ces changements du climat, quel effet cela a-t-il eu sur le monde où vivaient les hommes préhistoriques ?*

– Un effet considérable. Pendant les glaciations, dans les régions montagneuses (Alpes, Pyrénées, etc.), de nombreuses vallées étaient inaccessibles, en raison de l'épaisse couche de glace qui

les recouvrait. Partout, le paysage différait de ce que l'on connaît actuellement. Il pleuvait moins que maintenant. Dans de nombreuses régions, en particulier dans les vallées ou les grandes plaines exposées au vent, ne poussait qu'une végétation d'herbes rases, avec quelques bouquets d'arbres isolés, surtout des bouleaux et des pins. Il a toujours quand même existé des lieux protégés, où les conditions étaient meilleures. Il y subsistait des arbres et des animaux qui n'aiment pas trop le froid. Ce sont ceux qui se développeront avec le réchauffement climatique. N'oublions pas aussi que, même au plus froid de la glaciation, il faisait plus chaud dans le Midi que dans le nord de la France...

– *Et les volcans ? Ils étaient en éruption à l'époque glaciaire ?*

– Quelques éruptions sont effectivement attestées en France à des périodes assez anciennes. Pendant la dernière glaciation, il y en a eu une bonne quinzaine. On en connaît à peu près autant au cours du réchauffement qui a suivi, la dernière ayant eu lieu peu avant le début de notre ère. On n'a jamais trouvé de traces d'une catastrophe comparable à celle de Pompéi. Il faut dire que, pendant la Préhistoire, les groupes humains, nous l'avons vu, étaient peu nombreux et dispersés. Donc, on ne peut pas dire que les éruptions volcaniques aient constitué une menace sérieuse pour l'humanité ancienne.

– *Et les animaux préhistoriques ? À part le mammoth, y en avait-il d'autres qui n'existent plus aujourd'hui ?*

– Là encore, cela dépend des époques. Prenons la dernière glaciation. Parmi les animaux qui dispa-

Les Chamanes de la préhistoire
(en collaboration avec David Lewis-Williams)
Seuil, « Arts rupestres », 1996
La Maison des roches, 2001
et « Points Histoire », n° 379

Voyages en préhistoire, tome 1
L'art des cavernes et des abris,
de la découverte à l'interprétation
La Maison des roches, 1998

La Plus Belle Histoire de l'Homme
Comment la Terre devint humaine
(en collaboration avec André Langaney,
Jean Guilaine et Dominique Simonnet)
Seuil, 1998

Voyages en préhistoire, tome 2
La vie et l'art des magdaléniens en Ariège
La Maison des roches, 1999

Le Musée des roches : l'art rupestre dans le monde
Seuil, 2000

Grandes Girafes et Fourmis vertes :
petites histoires de préhistoire
La Maison des roches, 2000

Passion préhistoire
La Maison des roches, 2003

Cosquer redécouvert
(en collaboration avec Jean Courtin et Luc Vanrell)
Seuil, 2005

Les Félines de la grotte Chauvet
(en collaboration avec Marc Azéma)
Seuil, « Arts rupestres », 2005

L'Art des cavernes préhistoriques
Phaidon, 2008

Cave art
Phaidon, 2008

La Grotte Chauvet
(direction)
Seuil, « Beaux Livres », 2010

La France préhistorique
Essai d'histoire
(direction)
Gallimard, « NRF Essais », 2010

Pourquoi l'art préhistorique ?
Folio, « Folio Essais », 2011